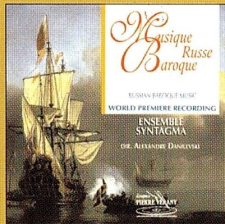


RAPPEL DISCOGRAPHIQUE :



PV700035

ENSEMBLE SYNTAGMA

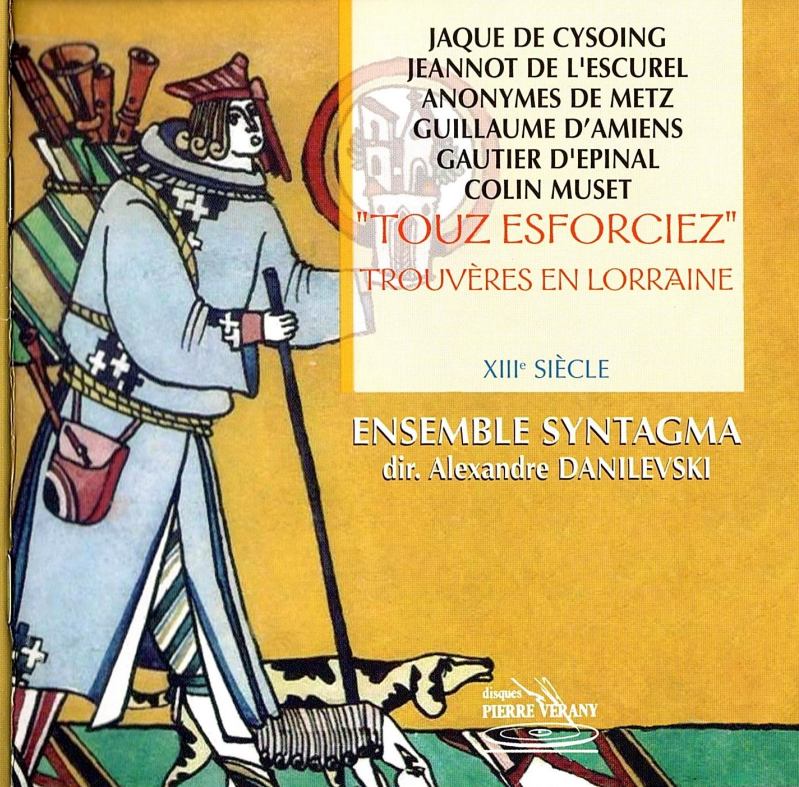
L'ensemble "Syntagma" est créé en 1995 par Alexandre Danilevski, compositeur et musicien originaire de Saint-Petersbourg. L'ensemble s'est établi comme une union inspirée de musiciens internationaux. Se consacrant à la musique médiévale, Renaissance et haut baroque, la SYNTAGMA mène des recherches musicologiques et développe des répertoires très peu connus. Ainsi, la SYNTAGMA était la première à redécouvrir et à interpréter les compositions de Gautier d'Espinal, des anonymes du Manuscrit de Metz, les chansons baroques russes fin XVII^e - début XVIII^e. Ses programmes sont conçus comme une action dramatique unie.

L'un des objectifs principaux de la SYNTAGMA est d'apporter une interprétation authentique de la musique ancienne, surtout médiévale, qui avait été conçue pour l'improvisation collective. L'ensemble (« syntagma » signifie « harmonie ordonnée ») recherche l'harmonie des expressions artistiques individuelles, qui était inhérente à l'esprit musical du Moyen Age et est à nouveau espérée de nos jours.

contact ENSEMBLE SYNTAGMA : syntax@tele2.fr

Syntagma was formed in 1995 by Alexander Danilevski, a composer and musician from Saint Petersburg. The ensemble has established its reputation as an inspired union of international musicians. Specialising in music of the Medieval, Renaissance and High Baroque periods, SYNTAGMA carries out musicological research and develops repertoires that are very little known. It was thus the first to revive the works of Gautier d'Espinal, anonymous compositions from the Metz Manuscript, and Russian Baroque songs of the late seventeenth-early eighteenth century. SYNTAGMA's programmes take the form of dramatic performances of great unity.

One of ensemble's main objectives is to provide authentic interpretations of early music, particularly that of the Middle Ages, in which collective improvisation played such an important part. SYNTAGMA (the word implies harmony and order) aims for the harmony of individual artistic expressions that was inherent in the musical spirit of the Middle Ages, and is again an aspiration of the present day.



JAQUE DE CYSOING
JEANNOT DE L'ESCUREL
ANONYMES DE METZ
GUILLAUME D'AMIENS
GAUTIER D'EPINAL
COLIN MUSSET

"TOUZ ESFORCIEZ"
TROUVÈRES EN LORRAINE

XIII^e SIÈCLE

ENSEMBLE SYNTAGMA
dir. Alexandre DANILEVSKI

disques
PIERRE VERANY

Agnieszka Kowalczyk – Lombardi, soprano

Akiro Tachikawa, contre-ténor

Thais Ohara, vièle, rebec

Agileu Motta, luth, guittern

Bernhard Stilz, flûtes à bec

Anna Danilevski, flûtes à bec, vièle, trompette marine

Jean-Pierre Pinet, traverso médiéval

Benoît Stasiaczyk, percussions

Alexandre Danilevski, luth, colichon, vièle, cistre

direction artistique

Vièles : Rudolf Hopfner, 1992, Autriche ; Alexandre Danilevski, 1989, Russie

Rebec : Jorge & Jofer, 1985, Brésil

Luths : Daniel Larson, 1992, USA ; Alexandre Danilevski, 1989, Russie

Colichon : Anonyme. Italie, XVIII^e s.

Gittern : Jorge & Jofer, 2001, Brésil

Flûtes à bec : Bob Marvin, 1992, USA

Traverso : Marc Hopfner, Allemagne

« Ce projet a bénéficié du soutien de Messieurs le Général Roland Mentré, président des Amis de l'Orgue de Nomeny, René Kirsch, SCI Metz - Nord, Bernard Ruffenach, Directeur Artistique de l'ADDAM – 57 que nous remercions »

PV704041

Couverture : «Trouvère» par Alexandre Ivanov © d.r.

Trouvères en Lorraine

- | | | | |
|---------------------------------|------|-----------------------------------|------|
| [1] JAQUE DE CYSOING | 3'36 | [11] « Se par forse de merci » | 3'03 |
| Chanson, version instrumentale | | AK, TO, BeSt, AnD, AM, AD | |
| TO, AM, BeSt, AnD, BS,AD | | | |
| [2] JEANNOT DE L'ESCUREL | 6'17 | [12] GUILLAUME D'AMIENS | 3'28 |
| « Bien se peüst... » | | Danza | |
| AK,AT, TO, AM, BeSt, AnD, BS,AD | | TO, AD, BS | |
| [3] – [4] ANONYME | | [13] COLIN MUSET | 3'14 |
| [3] Motet | 1'32 | “Quand je voy yver... » | |
| JP, BeSt, AnD | | AK, TO, AM, BeSt, AnD, BS, AD | |
| [4] Motet | 1'50 | [14] JAQUE DE CYSOING | 3'22 |
| JP, BeSt, AnD, TO | | Chanson, version instrumentale | |
| | | TO, AM, BeSt, AnD, BS, AD | |
| [5] – [8] ANONYMES DE METZ | | [15] COLIN MUSET | 3'40 |
| [5] « Dieu d'Amour... » | 3'46 | « Dex, comme m'ont mort... » | |
| AK, AT, TO, AM, BeSt, AnD, AD | | AK, TO | |
| [6] « Dous Jhesus... » | 3'16 | [16] JACQUE DE CYSOING | 2'31 |
| AK, AT, TO, AM, BeSt, BS, AD | | Estampie | |
| [7] « Amereis mi vous... » | 2'23 | TO, AM, BeSt, AnD, AD | |
| AK, AM, AD | | [17] ANONYME (COLIN MUSET ?) | 4'49 |
| [8] « Biaux Diex... » | 4'03 | Renverdie | |
| AK, AT, BeSt, TO, AM, BS, AD | | AT, TO, BeSt, AM, AD | |
| [9] ANONYME | 2'11 | [18] COLIN MUSET | 4'04 |
| Chanson deux luths | | « En may... » | |
| [10] – [11] GAUTIER D'ÉPINAL | | AK, AT, TO, AM, BeSt, AnD, BS, AD | |
| [10] « Touz esforciez » | 6'34 | | |
| AT, TO, AD | | | |

Le XIII^e siècle, apogée de la culture médiévale, est aussi la période la plus intéressante et la plus ignorée pour la création musicale en Lorraine ; pourtant elle a laissé des œuvres magnifiques dépassant le cadre étroit de l'importance locale.

L'art des trouvères arrive en Lorraine tardivement, seulement à la fin du XII^e siècle ayant déjà atteint une maturité remarquable, et cela a grandement profité aux artistes lorrains.

Au contact du chant grégorien (d'origine byzantine) et du folklore local, proche des traditions de l'Europe centrale, la musique se dégage définitivement des caractéristiques arabes, propres au style des prédécesseurs provençaux. Cette rencontre de deux cultures orientales si opposées, orthodoxe et arabe, si loin de leur terre d'origine, a été une contribution des plus importantes à la formation de l'esprit musical européen. Du chant grégorien lui viennent la transcendance et la spiritualité qui imprègnent toute œuvre et toute tendance, et qui définissent, pour plusieurs siècles, la vraie nature de notre musique.

Colin Muset est l'un des très rares trouvères qui a vraiment tenu une place parmi les poètes authentiques à travers les siècles. Même au XVIII^e s., lorsque tout ce qui touchait au Moyen Âge était considéré comme « gothique », il est connu à côté de Thibaut IV, comte de Champagne et roi de Navarre, et de Gace Brûlé. Déjà sous Henri IV, l'érudit Claude Fauchet commémore ce « joueur de vièle ».

Originaire des confins de la Lorraine et de la Champagne, Colin Muset a partagé sa carrière entre ces deux pays, et a eu comme protecteurs Hugues II ou III de Vaudémont, les seigneurs de Châteauvillaine, de Choiseul, de Sully, de Clefmont et de Vignory. Il a fait des apparitions à la cour du duc de Lorraine et était ami, correspondant et interprète dévoué de Guillaume d'Amiens. Il était certainement d'origine modeste ; son surnom, Muset (Colins Musés, Colin Muzes) est un dérivé du verbe « musier » : réfléchir, penser ; écrire en vers ; s'amuser, perdre son temps. Il a dû commencer à composer vers 1230.

Colin Muset est l'un des premiers poètes à se mettre en scène en tant que personnage lyrique. Les vingt et une chansons connues de lui, nous renseignent généreusement sur les goûts, les attitudes, le mépris des conventions et les aspirations de son héros.

L'un des premiers parmi ses lecteurs modernes, Gaston Paris, lui avait érigé, pour plus d'un siècle, un portrait moral dont ne démord plus aucun spécialiste en la matière. En amplifiant, on le prétend « bassement épicurien, dépensier, coureur de filles faciles, glouton, capricieux et amer si un chapon bien gras ne lui est servi », et surtout « parasite effronté, sollicitateur sans scrupules » doté du « sans-gêne caractéristique des gens de sa profession » (auteurs divers), comme si se faire payer pour création et production artistique était un outrage aux bonnes mœurs. « *Grasses gelines et chapons / Et bons fromages en glaon* » ont complètement obnubilé les érudits et interprètes parmi nos contemporains qui construisent l'image sur seulement quelques lignes tirées de trois ou quatre textes.

Condamné, de toute évidence, au « *pain de dolor et a eaue d'angoisse* », il a le très grand mérite d'en parler avec ironie et détachement. L'insécurité économique, il la partage avec des milliers d'autres créateurs venus longtemps avant et après lui.

L'antagonisme entre l'Art et Mammon a traversé le dernier millénaire sans prendre une ride. Le Moyen Âge n'a pas plus connu l'art désintéressé qu'une autre époque. Les thèmes de survie, de détresse économique sont discutés sans cesse dans les textes aux XII^e et XIII^e siècles. « Pourquoi me donner tant de mal pour la science et la vertu ? La fortune ne favorise-t-elle pas uniquement les méchants ? J'en ai assez de faire de la poésie » (St – Omer, v. 1100) « Que notre mot d'ordre soit celui d'Horace : gagner de l'argent ! » (G. de Châtillon, milieu du XII^e s.)

« *Sire cuens, j'ai vielé / Devant vous, en vostre ostel / Si ne m'avez rien doné, / Ni mes gages acquité : / C'est vilanie* », ajoute simplement Colin.

Colin Muset s'est essayé inévitablement aux chansons de *fin'amour*, et dans le plus grand respect des règles : politesse, générosité, dépassement de soi, discrétion..., mais il atteint une plus grande force de conviction et d'expression dans le genre de l'érotisme champêtre. Celui-ci se développe de façon parallèle à l'art d'aimer courtois, d'origine littéraire et plus récente. Au XIII^e siècle le sensualisme prend de l'ampleur, car, faute de nouvelles idées, le genre noble donne des signes d'épuisement.

Dans son matérialisme, Colin rejoint la tendance impudique héritée des âges primitifs. Les deux dispositions extrêmes : pruderie et impudence, coexistaient dans la civilisation complexe du Moyen Âge, tantôt en se confrontant, tantôt en se confondant. Au point qu'il ne serait pas possible de prendre un parti dans l'interprétation du « second » motet de Metz où le renoncement de soi a autant de chances d'être d'inspiration religieuse qu'amoureuse.

Ce penchant de Colin au réalisme aboutit à son apogée dans les serventois (ou sirventès). Comme le précise un traité du XIII^e siècle, pour faire un sirventès on doit parler d'un fait d'arme, dire du bien ou du mal de quelqu'un ou relater un fait d'actualité. Là, Colin atteint les hauteurs de la conception du monde globalement pessimiste, qui caractérise la pensée de ce siècle culminant du Moyen Âge français.

D'une façon générale, les auteurs lorrains, éloignés des grands centres de création et donc du public instruit et consistant, ont adopté le pessimisme et la mélancolie avec beaucoup de naturel. Ils posent un regard averti sur ce monde de misère presque totale.

Un effort pour améliorer l'ordre des choses établi était inconcevable pour la pensée médiévale. On pouvait juste tenter de faire de son mieux dans son destin individuel, le but véritable étant l'au-delà. Tâche noble, mais qui n'enthousiasme pas tous les jours avec la même intensité : « *Trop volontiers chanterois... / Et bone vie menroie / Se li siecles valoit tant, / Qui me torment forment* », se justifie Colin.

Les reproches qu'il adresse à ce monde vont au-delà de simples embarras pécuniaires. Il suffit de lire son « *Hidoucement vait li mons empirant* » qui fait état de ses griefs : la cupidité et la mesquinerie des seigneurs, l'insupportable domination de leurs épouses bornées, la prédominance du paraître et la disparition des gens de qualité. Boudé par les spécialistes de la poésie de Muset, ce texte révèle des réalités complexes. La science historique nous apprend qu'avec l'essor de l'économie et l'enrichissement durable des bourgeois,

l'argent prend au XIII^e s. une importance toute nouvelle, très moderne, et se transforme en une sorte de « cinquième élément » au détriment des valeurs de la chevalerie et de la courtoisie. Les seigneurs se mettent à apprécier l'argent pour lui-même et non plus pour la magnificence et les plaisirs qu'il procure ; ils s'enorgueillissent d'en posséder des réserves et le distribuent avec parcimonie. L'inquiétude et l'insatisfaction quant à la condition des artistes se propagent.

Dans « *Li novviaus tens* », une des rares œuvres que nous connaissons de **Jacques de Cysoing**, il est question des riches donateurs qui choisissent mal les destinataires de leurs largesses : « *bien doners toute valor esclaire* ».

Ce mal du siècle a été autrement ressenti par le sublime, le profond et l'énigmatique *Gautier d'Épinal*. Gautier se détache d'abord par l'importance de son talent musical. Son inventivité mélodique était exceptionnelle même pour le XIII^e s., où la nouveauté était l'un des objectifs principaux, ce qui en fait la période la plus riche en mélodies dans l'histoire musicale de la France.

Dans ses propos, Gautier apporte une coloration nouvelle à l'arsenal classique de l'amour courtois en rompant avec le schématisme conventionnel (« *Se par forse de merci* »). « Touz esforciez », son chef-d'œuvre, est l'un des meilleurs plaidoyers pour la musique médiévale, révélant des profondeurs tragiques.

Le chevalier Gautier est descendant d'une famille de notables spinaliens. Sa biographie est très mal connue, au point que, pendant longtemps, on l'a fait vivre au XII^e siècle. Actuellement, on pense savoir qu'il avait vécu entre 1230 et 1270. Le nom de d'Épinal, joint à son prénom, est plus qu'une indication géographique : c'est un vrai nom de famille et il le tient de ses ancêtres. Les d'Épinal avaient été une famille vosgienne puissante, apparentée aux comtes de Savoie, et comptant en son sein des personnages de grande importance locale. Dès le XI^e siècle et jusqu'à la fin du XIV^e s., la famille détient la « vouerie » : surveillance sur l'administration régionale au nom de l'évêque de Metz.

Le trouvère Gautier était seigneur de Ruppes, situé non loin de Domrémy, et il dépendait des maisons de Vaudémont et de Bar. Il est le premier et l'unique grand et authentique créateur de cette « périlleuse contrée » entre la Meuse et les Vosges. Ses textes poétiques laissent entendre qu'il avait touché à la carrière itinérante. Il avait dû certainement conjuguer ses responsabilités de seigneur et chevalier et la recherche d'une atmosphère plus propice à la création dans l'entourage d'amateurs distingués, comme en témoigne, plein de nostalgie et de solitude, si personnel et intemporel, ce texte :

« *En perillouse contree
Me sot fine amors laissier
Champeigne bienüree,
Qui ne m'eüstes premier
Plus legier
En fussent mes desirier
Entre la gent apensee* »

En périlleuse contrée
M'a laissé le bel amour niais.
Champagne bienheureuse,
Que ne m'eûtes-vous en premier !
Plus supportables
En seraient mes désirs
Parmi des gens inspirés. »

Il aurait donc passé sa vie parmi ses protecteurs, les comtes Hugues III de Vaudémont, de Bar, de Granpré, mais aussi de Champagne, et fréquentait les seigneurs de Joinville, de Brienne, de Sailly et de Houssonville.

De sa solitude féconde, il nous reste vingt trois chansons (dont huit dites « incertaines ») éditées pour la première fois par Lindelöf et Wallensköld en 1901.

La ville de Metz, une des plus vieilles en Europe, est connue comme l'un des centres importants du chant grégorien qui s'était épanoui ici entre le VIII^e et le X^e siècles. A partir du 1150 l'axe commercial lotharingien, Toul – Metz – Liège, jusque là privilégié, connaît un lent effacement, et avec lui, la fortune de Metz en tant que centre de vie musicale et intellectuelle. Pourtant, jusqu'à la Libération la bibliothèque municipale avait conservé un Manuscrit dit de Metz qui datait du XIII^e siècle et dont proviennent les quatre chansons anonymes du disque. Ce manuscrit n° 538 a péri dans l'incendie, mais il était l'un des préférés et fréquemment cités avant sa disparition, et avait été étudié au début du siècle par le musicologue allemand F. Gennrich.

Les œuvres des trouvères choisis pour cet enregistrement proviennent du Manuscrit Cangé édité par J. B. Beck (« Les Chansonniers des troubadours et des trouvères, vol. I, Paris – Philadelphia, 1927 ») ; du Manuscrit de Vatican, partiellement reproduit dans diverses éditions dont celle due à H. van der Werf, Trouvères – Melodien, I et II, Bärenreiter Kassel, Basel, Tours, London, 1979 (Monumenta Monodica Medii Aevi, vol. XI – X). Les Rondeaux du Manuscrit de Metz ont été édités par F. Gennrich dans « Rondeaux, Virelais und Balladen aus dem Ende des XII., dem XIII. und des ersten Drittel des XIV. Jahrhunderts, mit den überlieferten Melodien », vol. I, Dresden, 1921 (Gesellschaft für Romanische Literatur, vol. 43).

Emilia Danilevski

The thirteenth century, when medieval culture reached its culmination, was also the most interesting, yet little known, period for musical creation in Lorraine. Some magnificent works were produced at that time – works that were not only of local importance, but whose fame spread much further afield.

The art of the *trouvères* did not reach Lorraine until the end of the twelfth century, by which time it had attained a remarkable degree of maturity.

In contact with Gregorian chant (of Byzantine origin) and local folklore (close to that of Central Europe) the music of the *trouvères* finally cast off the Arabic influence that was typical of the style of the troubadours of southern France and developed its own personality.

Colin Muset was one of the few *trouvères* whose poetry remained in circulation over the centuries. Like Thibaut IV, King of Navarre, and Gace Brûlé, he was well known even in the eighteenth century, when everything to do with the Middle Ages was regarded as ‘Gothic’. And at the time of Henri IV, the scholar Claude Fauchet had paid tribute to him, also mentioning the fact that he played the medieval fiddle.

Colin Muset, who was active in and around Lorraine and Champagne in the first half of the thirteenth century, had as his patrons Hugues of Vaudémont, and the Seigneurs of Châteauvillaine, Choiseul, Sailly, Clefmont and Vignory, and he also appeared at the court of the Duke of Lorraine. He probably came from a modest background, and his nickname, Muset (we also find his name spelt Colins Musés or Colin Muzes) derives from the verb *muser*, which had various meanings at that time: to muse, to write in verse, to amuse oneself, to idle or waste one’s time. He must have begun to compose around 1230.

Colin Muset was one of the first poets to write ‘autobiographical’ poems. The twenty-one extant songs tell us much about his tastes and attitudes, his contempt for convention and his aspirations.

One of the first modern scholars to study Muset was Gaston Paris (1839-1903), whose analysis has been accepted without question by his successors. Thus the poet has been described in various sources as ‘base-ly sybaritic, extravagant, philandering, gluttonous, capricious, and resentful when he is not served a good plump capon’, and above all as ‘a shameless parasite, an unscrupulous beggar’, showing the ‘lack of consideration that is typical of his profession’ – as if expecting payment for his art were an insult to public decency! This picture has obviously been built up from just a few lines found in three or four of the poems. ‘Grasses gelines et chapons / Et bons fromages en glaon,’ for example: Plump chickens and capons, / And baskets of good cheeses.

Colin was clearly condemned to live on ‘bread of sorrow and water of distress’ (*pain de dolor et a eau d’angoisse*). And, much to his credit, he speaks of this with irony and detachment. Like thousands before and after him, he made a precarious living by his art.

Antagonism between Art and Mammon has always existed, and Art had interests at stake in the Middle Ages, as at any other time. The themes of economic hardship and the struggle for survival crop up constant-

ly in twelfth and thirteen-century texts. Around 1100, St Omer wrote: ‘Why do I take such great pains to acquire knowledge and virtue? Does not fortune favour only the wicked? I have had enough of writing poetry.’ And in the middle of the twelfth century, Gauthier de Châtillon declared: ‘Let our rule be that of Horace: to earn money!’ While Colin says simply: ‘My lord Count, I have played the fiddle for you in your home, and you have given me nothing, nor have you paid off my pledges.’(1)

Colin Muset necessarily tried his hand at songs expressing fin’amour, in which he shows the greatest respect for the rules: politeness, generosity, discretion and the transcending of the self... But he attains greater conviction and expression in the more rustic, erotic genre. Such pieces followed a course parallel to that of the art of courtly love songs, but the latter were more recent and of literary origin. In the thirteenth century, sensualism gained in importance, while the nobler genre showed signs of running out of steam for want of new ideas.

Colin was worldly rather than spiritual, whence his preference for the style inherited from more primitive times. The two extreme dispositions of prudery and brazenness existed side by side in the complex world of the Middle Ages, sometimes in opposition, sometimes in combination. So much so that it is impossible to decide whether the self-abnegation we find in the ‘second’ motet from the Metz Manuscript is of a religious or an amorous nature.

Colin’s taste for realism is particularly clear in his *sirventois* – or *sirventès* (2). *Sirventois* are almost always works of a political nature, in which the author takes up the cudgels for (or against) some specific person, event or cause. Such pieces are particularly interesting in that they provide insight into thirteenth-century French attitudes.

Generally speaking the poets of Lorraine, being far from the important cultural centres and therefore from regular, educated audiences, had a propensity for pessimism and melancholy which shows in their outlook. The world seen through their eyes is one of almost complete misery!

In medieval thought, the idea of making an effort to improve the established order of things was inconceivable. One could try to make the best of one’s lot, but it was more important to set one’s hopes on the next world. As for deriving what limited advantage one could from this life, Colin shows pessimism: ‘Most willingly would I sing ... and I would lead a good life if this life, which causes me much suffering, were of any great worth.’(3)

His criticism of the world was not limited to his own financial difficulties, however. In *Hidousement vait li mons empirant* he condemns the avarice and miserliness of the feudal lords and the intolerable ascendancy of their small-minded wives, the disappearance of ‘rich men of quality’, and the importance of show and pretence. Specialists have tended to ignore this text, which reveals the complex realities of his time. Indeed, as historians tell us, with economic expansion and the durable enrichment of the bourgeoisie, money took on a new importance in the thirteenth century and became, so to speak, a ‘fifth element’, to the detriment

of the values of chivalry and courtesy. The nobility began to be fond of money for its own sake, rather than as a means to an end (the acquisition of pleasure and magnificence). They were proud to accumulate money and unwilling to part with it. Consequently, artists became more and more concerned about and dissatisfied with their condition.

Li nouviaus tens, one of the few surviving works by **Jacques de Cysoing**, is about rich men who choose the recipients of their generosity unwisely: giving wisely shows a man's worth – bien doners toute valor esclaire'.

Gautier d'Épinal was a fine poet, profound and enigmatic, and also an outstanding musician. His melodic inventiveness was exceptional even for the thirteenth century, which was undoubtedly the most melodically rich period in the history of French music. Gautier experienced the mal du siècle quite differently from Colin Muset and Jacques de Cysoing. He gave a new colouring to the traditional resources of amour courtois by breaking with the conventional schematism (Se par forse de merci).

Little is known about Gautier, so much so that it was long believed that he lived in the twelfth century. 1230 to 1270 are the dates that are now put forward with some assurance. He is generally assumed to have been a member of the family of the seigneurs of Épinal, a powerful family of great local importance, related to the Counts of Savoy. From the eleventh century until the end of the fourteenth, the family was responsible for supervising the administration of the region on behalf of the Bishop of Metz.

The trouvère Gautier d'Épinal was seigneur of Ruppes (near Domrémy), pertaining to the houses of Vaudémont and Bar. He was the first and only truly great artist produced by the 'perillose contrée' that lies between the Meuse and the Vosges. The words of his poems lead us to suppose that he led an itinerant career, fulfilling his responsibilities as a lord and knight but also seeking an environment that was more conducive to creativity:

En perillose contree
Me sot fine amors laisser
Champeigne bienüree,
Qui ne m'eüstes premier
Plus legier
En fussent mes desirier
Entre la gent apensee.

In perilous country
Foolish true love has left me.
If only, blessed Champagne,
You had had me first!
More bearable
Would be my desires
Among people who are inspired.

His patrons were Hugues III, Count of Vaudémont, the Counts of Bar and Granpré, but also the Count of Champagne, and he was a visitor to the homes of the seigneurs of Joinville, Brienne, Sailly and Houssonville.

Of the twenty-three songs attributable to Gautier, fifteen are definitely his work, while the other eight are more doubtful. They were first published by Lindelöf and Wallensköld in 1901.

Metz is one of Europe's oldest cities and Gregorian chant flourished there from the eighth to the tenth century. From 1150 the hitherto very busy Toul-Metz-Liège trade route slowly went into decline, as did the city's fortunes as a centre of musical and intellectual life. The thirteenth-century Metz Manuscript was preserved in the municipal library until 1944, when the city was liberated and it was destroyed by fire. Fortunately, the German musicologist F. Gennrich had studied the manuscript at the beginning of the century and some of the pieces were published in 1921. The four anonymous chansons presented on this recording were originally included in the Metz Manuscript.

The works of the trouvères chosen for this recording are taken from: the Cangé Manuscript, edited by J. B. Beck in *Les Chansonniers des troubadours et des trouvères, vol. I, Paris-Philadelphia, 1927*; the Vatican Manuscript, parts of which are reproduced in various editions, including that of H. van der Werf, *Trouvères - Melodien, I and II, Bärenreiter Kassel, Basel-Tours-London, 1979* (*Monumenta Monodica Medii Aevi, vols. XI and X*). Finally, the pieces from the Metz Manuscript appear in F. Gennrich, *Rondeaux, Virelais und Balladen aus dem Ende des XII., dem XIII. und des ersten Drittel des XIV. Jahrhunderts, mit den überlieferten Melodien, vol. I, Dresden, 1921* (*Gesellschaft für Romanische Literatur, vol. 43*).

Emilia Danilevski
Translation: Mary Pardoe

(1) Sire cuens, j'ai vielé / Devant vous, en vostre ostel / Si ne m'avez rien doné, / Ni mes gages acquité.

(2) Sirventois is the term used for such pieces in langue d'oïl, the language of the trouvères, sirventès being the term used for similar works by the troubadours of the South, writing in langue d'oc. (Translator's note)

(3) Trop volontiers chanterioie ... / Et bone vie menroie / Se li siecles valoit tant, / Qui me tormente forment.

2. Jeannot de l'Escurel. Bien se peüst

Bien se peüst apercevoir, Ma douce dame debonnaire, Que je l'aime. Si fait – elle, voir, Més ne m'en veult nul semblant faire. Est-ce bien donc chose contraire Que je n'ose mes maus nancier, Tant me douz de li courroucier ?	Facilement peut s'apercevoir ma douce et noble dame que je l'aime. Ainsi elle fait et voit, Mais n'en veut rien laisser apparaître. Ou bien est-ce le contraire, Car je n'ose pas parler de mon mal, Tant je crains de la fâcher ?
---	--

5. Anonyme de Metz. Diex d'Amour

Diex d'Amour, pour coi ne muir, quand ce que j'ains ne m'adaigne ? a li sunt tuit mi desir. Diex d'Amours, pour coi ne muir ? sans merci me fait languir, se ne m'en sai a cui plaigne Diex d'Amour, pour coi ne muir, quand ce que j'ains ne m'adaigne ?	Dieux d'Amour, comment ne pas gémir, Si celle que j'aime, ne m'accepte pas ? À elle sont tous mes désirs. Dieux d'Amour, comment ne pas gémir ? Elle me fait languir sans pitié Et je ne sais à qui me plaindre. Dieux d'Amour, comment ne pas gémir, Si celle que j'aime, ne m'accepte pas ?
--	--

6. Anonyme de Metz. Dous Jhesus

Dous Jhesus, pour vostre amour Guerpirai tout mon lignage	Doux Jésus, pour votre amour J'abandonnerai toute ma parenté
--	---

7. Anonyme de Metz. Amereis me

Amereis mi vous, cuers dous, a cui j'ai m'amour donnée ? Nuit et jour je pens a vous. Amereis mi vous, cuers dous ? Je ne puis durer sans vous, vostre grans biauteis m'agreie. Amereis mi vous, cuers dous, a cui j'ai m'amour donnée ?	M'aimerez-vous, mon doux coeur, À qui j'ai donné mon amour ? Nuit et jour je pense à vous M'aimerez-vous, mon doux coeur, Je ne peux exister sans vous, Vostre grande beauté me plaît, M'aimerez-vous, mon doux coeur, À qui j'ai donné mon amour ?
---	--

8. Anonyme de Metz. Biaus Diex

Biaus Diex, porrai je venir la ou mes cuers pense ? Je ne l'ai pas deservi, biaus Diex, porrai je venir ? se de moi n'avez merci,	Beau Dieu, pourrai-je venir Là où mon cœur espère ? Je ne l'ai pas mérité ; Beau Dieu, pourrai-je venir ? Que de moi vous n'avez pas pitié
---	--

2. Jeannot de l'Escurel: Bien se peüst (Well can my sweet)

*Well can my sweet
And noble lady see
That I love her. She does see
But she will not show it.
Or is it the contrary?
For I dare not speak of my woes,
For fear of vexing her.*

5. Anonymous author (Metz Manuscript): Diex d'Amour (God of Love)

*God of Love, how can I but lament,
When the one I love considers me unworthy?
She is my only desire.
God of Love, how can I but lament?
Pitilessly she makes me languish,
And I know not who to complain to.
God of Love, how can I but lament,
When the one I love considers me unworthy?*

6. Anonymous author (Metz Manuscript): Dous Jhesu (Sweet Jesus)

*Sweet Jesus, for your love,
I will renounce my kin.*

7. Anonymous author (Metz Manuscript): Amereis mi (Will you love me)

*Will you love me, my sweet heart,
To whom I have given my love?
Night and day I think of you,
Will you love me, my sweet heart?
I cannot live without you,
Your great beauty delights me.
Will you love me, my sweet heart,
To whom I have given my love?*

8. Anonymous author (Metz Manuscript): Biaus Diex (Fair God)

*Fair God, may I come
Where my heart longs to be?
I have not deserved it.
Fair God, may I come?
I fear that*

j'en sui en doutance.
Biax Diex, pourrai je venir
la ou mes cuers pense ?

Je le redoute.
Beau Dieu, pourrai-je venir
Là où mon cœur espère ?

10. Gautier d'Épinal. Toz esforciez

Toz esforciez avrai chanté sovent
Sans ochaison et sans amor veraie,
Mais or me done Amors cuer et talent
et volenté que de li ne retraie.
Por mal sofrir longuement

N'ai soing que j'en recroie
Ainz atendrai bonement
Merci, se ja l'avroie:
Qu'orgueilleos ser folement
Qui n'atent
Son bien et sa joie.

Ainz mais, Amor, si debonairement
Ne servi nus en la vostre manaie;
Mais paor ai ne m'aillliez eslonjant
Par trop demor et par longue delaie.
Ne ja n'i perdrai nient:
Certes, ainz me morroie
Que n'atende mon vivant
Et plus, se je pooie.
Petit iroie prisant
Mon torment,
S'autrui i veoie.

A Priney iras avant,
Chançons, la droite voie.
Gautier, qui desire tant
Pris et onors et joie,
Desonors li va doblant
Solement,
Car a moi s'otroie.

J'ai souvent chanté en me forçant,
Sans raison et sans vraiment aimer.
Mais voici que l'amour me donne
la sincérité, le talent
Et la volonté de ne plus m'en soustraire.
Même si la souffrance est longue,
Je ne cherche pas à y renoncer.
Mais j'attendrai humblement
La grâce, si jamais je l'ai.
Est follement orgueilleux
Celui qui n'attend pas
Son bien et sa joie.

Jamais, Amour, avec autant de douceur
Nul n'a servi sous votre empire
Mais je crains que vous ne m'esquiez
Par trop d'attente et trop de retard.
Je n'y perdrai plus rien :
L'amour me fera sans doute mourir
Car il cherche à obtenir ma vie
Et plus, si je pouvais.
Peu de valeur aurait
Mon tourment
Si d'autres le voyait

A Préni tu iras,
Chanson, par le chemin droit.
Gautier, qui désire tant
La récompense, la faveur et la joie,
Voit sa peine redoublée
seulement ;
Qu'elle se donne à moi.

11. Gautier d'Épinal. Se par forse de merci

Se par force de merci
Ne descent amors coraus

Si par la force de la grâce
L'amour descend dans le cœur

*You pity me not.
Fair God, may I come
Where my heart longs to be?*

10. Gautier d'Épinal: Toz esforciez (Often have I forced myself)

*Often have I forced myself to sing
For no reason, without really loving.
But now Love gives me courage and desire
And willingness to comply.
Even if the suffering is long,*

*I shall not give up,
But patiently shall I await
My reward, if I am to receive it.
He is unwisely proud
Who does not await
His boon and joy.*

*Never, Love, has anyone
Served so well under your protection;
But I fear that you will elude me
Because I have waited and delayed for too long.
I have nothing more to lose:
Love will probably kill me,
For he hopes to take my life
And more if I could give it.
My suffering
Would have but little worth
If others saw it.*

*Song, you will go
Straight to Préni.
Gautier, who so desires
Reward, favour and joy,
Sees his pains
But increase;
May she give herself to me!*

11. Gautier d'Épinal: Se par forse de merci (If by power of mercy)

*If by the power of mercy
Heart-felt love does not descend*

En la moillour de loiaus,
Ja ne m'en verrai saisi
De bien qui ne me soit mauz ;
Mais, se pitiez avec aus,
Par lor douz comandement,
Un petit d'esforcement
Meïssent en lor pooir,
Lors porroie joie avoir.

Biaus Deus ! que ne fu ensi
L'amors fine comunaus
Que haut et bas fust igaus !
Mais ce qu'onors est en li
Tienent a honte li faus.
Deus ! qui les orroit entr'aus
Conter et dire sovent
Lor faus adevinement
De faire mençonge voir
Por fins amanz decevoir !

Vos estes li superlax
Roïne d'entendement,
D'onour, de pris, de jovent !
Vos a bien Dex trait a hoir,
Qui abat felon pooir.

De la meilleure parmi les nobles,
Je ne me verrai dominé
Que par le bien que sont mes mauz ;
Mais si la pitié est avec ma douleur
Et que par un doux commandement
Elle armaid son pouvoir
D'un peu de violence,
Alors je pourrai avoir de la joie.

Beau Seigneur ! Pourquoi n'existe pas
L'amour noble consommé,
Pour que le haut et le bas soient égaux !
Mais ce qui est respect en lui
Les hypocrites le tiennent pour honte.
Dieu ! qui les entends souvent
Dire et relater entre eux
Leurs fausses présomptions ;
Faire circuler des mensonges
Pour trahir les tendres amants !

Vous leur êtes supérieure,
Reine d'esprit,
De distinction, d'estime et de jeunesse
C'est vous que Dieu a désignée
Pour combattre le pouvoir des méchants.

13. Colin Muset. Quand je voy yver

Quant je voi yver retourner,
Lors me voudroie séjourner.
Se je pooie oste trouver
Large, qui ne vousist conter,
Qu'eüst porc et bœuf et monton,
Maslarz, faisanz et venoison,
Grasses gelines et chapons
Et bons fromages en glaon,
Et la dame fust autresi
Cortoise come li mariz,
Et touz jors feïst mon plaisir

Quant je vois l'hiver revenir
J'aimerais avoir un gîte.
Si je pouvais trouver un hôte
Généreux, qui ne voudrait pas compter,
Qui aurait du porc, du bœuf et du mouton,
Des faisans et de la venaison,
De gras poulets et des chapons,
Et des paniers de bons fromages,
Et si la dame était de même
Courtoise comme son mari,
Tous les jours seraient à mon plaisir,

*Upon the finest of noble ladies,
I shall find myself
Suffering nought but woes;
But if pity alongside them
Through their sweet dominance
Were to put some small effort
To exert their power
Then joy could be mine.*

*Fair God, why was not
True love made general
So that high and low were equal?
But what is honourable in it
Is held to be shame by those who are false.
God! You often bear them
Expressing among themselves
Their false conjectures,
Spreading lies
To betray true lovers!*

*You are supreme,
Queen of intelligence,
Honour, reputation and youth!
You were chosen by God
To overthrow the power of the wicked.*

13. Colin Muset: Quand je voy yver (When I see winter)

*When I see winter returning,
I would like to stay for a while in one place,
If I could find someone to offer me hospitality,
One who is generous, munificent,
Who has pork, beef and mutton,
Wild duck, pheasant and venison,
Fat chickens and capons
And baskets of good cheeses.*

*And if the lady was likewise,
As courteous as her husband
And always ready to please me,*

Nuit et jor jusqu'au mien partir,
Et li hostes n'en fust jalous,
Ainz nos laissast sovent touz sous,
Ne seroie pas envieux
De chevauchier toz bouos
Après mauvais prince angoissoux.

Nuit et jour, jusqu'à mon départ ;
Et si l'hôte n'en était pas jaloux,
Mais nous laisserait souvent tout seuls,
Alors je ne serais pas mécontent
De chevaucher, couvert de boue,
Après un mauvais prince violent.

15. Colin Muset. Deus, comme m'ont mort

Hidousement vait li mons empirant
Et chascun jor se torne plus a mal,
Ke tuit sont mort li boen prince roiaul,
C'on ne voit maix nul riche home vaillant ;
Adés voit on le plux vaillant morir,
Et li mavaix demorent por faillir,
Et malvestiés les destrant si forment
K'il n'ont pooir de faire un bel semblant.

Le monde affreusement décline
Et chaque jour tourne encore plus mal,
Car tous sont mort, les bons princes royaux,
Et que l'on ne voit plus d'hommes riches de qualité ;
Sans cesse l'on voit mourir les plus valeureux,
Tandis que les mauvais restent pour vous contrarier.
La lâcheté les entrave si fort
Qu'ils n'ont plus le pouvoir de respecter les apparences.

Deus ! com m'ont mort norrices et enfant
Et les dames, ki trop sont a cheval !
Mains boens hosteils nos ont chaiciés a mal
Et lor maris vancus outreement,
Si k'il n'osent un tout soul mot grondir.
A lors osteis le puet on bien veir :
Aseis pueent faire comandement,
Maix folie est, c'on n'en fera noiant.

Dieu ! comme m'ont ruiné les nourrices et les enfants,
Et les dames qui sont trop imposantes !
Elles nous ont changés en mal maints bons châteaux
Et ont si outrageusement vaincu leurs maris,
Qu'ils n'osent plus murmurer un mot.
En leurs hôtels on peut bien le voir :
En vain ils peuvent donner des ordres,
Mais telle est la folie, qu'on n'en fera rien.

Deuz ! com est fols ki a feme se prant
Et ki en fait signor et menegaul :
Bien puet sovent traire malvaix jornal,
Ke jai nul jor n'en ferait son talent.
Por moi le di, c'onkes n'en pou joïr...

Dieu ! comme est fou celui qui se lie à une femme
et qui en fait son seigneur et son maître :
Bien souvent il endurera une mauvaise journée,
Car jamais un seul jour n'aura de saveur.
Pour moi je le dis, qui jamais n'en ai pu jouir.

17. Anonyme (Colin de Muset ?). Renverdie

Quand voi renverdier
Vergiers au douz mois de mai,
De joie esbaodir
Chascun contre le tens gay :
Ha, las, et je que ferai ?
Quand ne me puis esjoïr

Quand je vois le verger
reverdir en doux mois de mai,
et s'animer de joie
chacun par un temps gai,
Hélas, que ferai-je,
Puisque je ne peux me réjouir

*Day and night, until my departure;
And if my host was not jealous
But left us alone together often,
Then I would not mind
Riding, covered in mud,
After a bad and insufferable prince.*

15. Colin Muset: Deus, comme m'ont mort

*Terrifyingly the world gets worse
And each day turns out even more badly,
For all the good royal princes are dead
And rich men of quality are to be seen no more;
Constantly we see the worthiest die,
While the bad ones remain to fail us,
And wickedness holds them so firmly
That they are unable even to feign.*

*God, how I have been ill-treated by nurses and children,
And by the ladies, who are too overbearing!
They have changed many a fine household for the worse
And have so outrageously got the better of their husbands
That they hardly dare murmur a word.
In their homes this may be seen:
They may give as many orders as they like,
Such is the folly that no one will pay any heed.*

*God, how mad the man who attaches himself to a woman
And makes her his lord and master!
Many a bad day will he suffer,
For he will never be able to do as he wishes.
I speak for myself, for I have never been able to find enjoyment.*

17. Anonymous: Renverdie (Spring)

*When I see orchards greening again
In the sweet month of May
And everyone quickening with joy
At this merry time,
Alas, what shall I do?
For at nought that lies before me
Can I rejoice,*

De rien que voie avenir.
Tel mal trai
De la grant dolor que j'ai.

Bien me soi trahir
Quand je de li m'acointai ;
Quand si franche la trovai,
Ne cuidai mès mal sentir,
Mais or me fait si languir
Que bien sai
Que d'autre amor ne morrai.

Nuns ne puet guenchir
A l'Amour, ne cler ne lai ;
Et, se por li muir
Comme fins amis verai,
Avis m'est que je serai
Devant Dieu si com martyr.
Ne porquant, sanz repentir
Servirai
Ne je ne m'en retrairai

De rien qui puisse arriver ?
Telle est la mauvaise charge
De ma grande douleur.

Je me suis bien trahi
Quand je l'ai approchée,
Je l'ai trouvée si franche
Que n'imaginai pas de me sentir mal ;
Mais voici qu'elle me fait languir tellement,
Que j'ai bien compris
Que je ne mourrai pas d'un autre amour.

Personne ne peut échapper
À l'amour, ni savant, ni ignorant
Et si à cause de lui je pleurais
En vrai tendre amant,
Il m'est avis que je serai
Devant Dieu comme un martyr.
Néanmoins, et sans me plaindre
Je servirai
sans m'esquiver.

18. Colin Muset. En may

En mai, quant li rossignolet
Chantent cler ou vert boissonet,
Lors m'estuet faire un flageolet,
Si le ferai d'un saucelet,
Qu'il m'estuet d'amors flajoler
Et chapelet de flor porter
Por moi deduire et deporter,
Qu'adès ne doit on pas muser.

l'autrier en mai, un matin,
M'esveillèrent li oiselet,
S'alai cuillir un saucelet,
Si en ai fait un flajolet ;
Mais nuns hons n'en peut flajoler
S'il ne fait par tout a loer
En bel despendre et en amer
Tot sanz faintise et sanz guiler.

En mai quand les rossignoles
chantent clair dans les bois verts,
Je m'en vais faire un flageolet ;
Je le ferai en saule de la sorte
Qu'il me fasse chanter l'amour
Et porter une couronne de fleurs
pour m'amuser et me réjouir.
Ne doit-on pas sans cesse se divertir ?

Au matin l'autre jour en mai
M'ont réveillé les oiseaux,
Je m'en suis allé cueillir une branche de saule
Ainsi j'en ai fait un flageolet,
Mais personne n'en peut jouer
Sans louer partout
En belles couleurs et en amères,
Tout, sans dissimuler ni mentir.

*Such is the weight
Of my great unbappiness.*

*Well I betrayed myself
In making her acquaintance;
I found her so generous
Little did I know that I would feel unwell;
But now she makes me languish so
That I realise all too well
That I shall not die of another love.*

*No one, intelligent or ignorant,
Can escape Love,
And if, as a true and tender lover,
I moan for love,
It seems to me that I shall find myself
Before God as a martyr.
Yet without regret
I shall serve Love
With constancy.*

18. Colin Muset: En may (In May)

*In May, when the nightingales
Sing clear in the green grove,
That's when I need to make a flageolet,
And I shall make one with an osier shoot,
For with my pipe I must sing of love
And wear a garland of flowers
For my entertainment and enjoyment,
For now we must not waste our time.*

*Not long ago, early one morning in May,
The little birds awakened me;
I went out to pick an osier shoot
And I made it into a flageolet.
But no one, though, can play it
Unless he is absolutely praiseworthy
In generous spending and in love,
With no dissembling and no guile.
The fair-haired damsel*

La demoiselle au chief blondet
Me tient tot gay et cointelet ;
En tel joie le cur me met
Qu'il ne me souvient de mon det.
Honiz soit qui por endeter
Laira bone vie a mener !

N'ai cure de roncin lasser
Après mauvais seignor troter :
S'il heent bien mon demander,
Et je, cent tanz, lor refuser.

la demoiselle aux blonds cheveux
me rend si gai et si comblé ;
En telle joie elle met mon cœur,
Que j'en oublie mes dettes.
Honni soit celui qui renonce à mener
La belle vie pour ne pas s'endetter !

Je me soucie peu de lasser ma monture,
En trottant après un mauvais seigneur,
S'ils haïssent fort mes demandes,
Moi, cent fois plus, je déteste leur refus.

Traduction : Emilia Danilevski

*Makes me so merry and cheerful;
She makes my heart so joyful
That I forget all my debts.
Shame on the man who would give up
The good life, for fear of debts.*

*I care not to wear out a poor horse
With trotting after a bad master:
If they hate all my asking,
A hundred times more I hate their refusing!*

Translation: Mary Pardoe